

les sommets du tourisme

chamonix mont-blanc
genève

Projet TOURISME SOLIDAIRE SUR L'ILE D'ANJOUAN aux COMORES

2^{ème} Prix du Développement Durable Touristique

contact : bertrand.ag@voilà.fr
jubile@noos.fr

Synthèse :

Le projet vise à développer une activité touristique responsable et solidaire au sein d'un village situé sur l'île d'Anjouan aux Comores. Les revenus tirés de cette activité serviront à financer un projet de développement local. Le séjour touristique permettra aux voyageurs de découvrir la culture comorienne, ces derniers étant accueillis et vivant au sein même de la population.

DESCRIPTION DU PROJET

PROJET DE TOURISME SOLIDAIRE SUR L'ILE D'ANJOUAN COMORES

"Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux " (Marcel Proust)



Porteuse du projet : Agnès Bertrand. 8, rue François Millet. 75016 Paris.
Tel : 01 42 24 46 31. Mail : bertrand.ag@voila.fr
Associée : Julie Billaud. Mail : jubile@noos.fr

UN CONSTAT

Le tourisme génère chaque année 3 300 milliards de recette. De ce fait, il est, avec l'industrie automobile et pétrolière, une des premières activités
source : www.sommets-tourisme.com

économiques mondiales. Le tourisme est amené à se développer de plus en plus dans les pays du Sud. Est-ce à dire que ceux-ci vont pouvoir en tirer de véritables profits ? On peut en douter quand les devises au Sud ne font que transiter... tout en entraînant de multiples effets pervers. Malheureusement, c'est souvent au détriment du respect de l'environnement que des complexes hôteliers viennent bétonner les plages les plus somptueuses de Thaïlande, d'Indonésie et d'ailleurs... C'est face à un touriste demandeur de « couleur locale » que des traditions ancestrales sont réduites à un simple folklore. Mais cela serait encore pardonnable si pour assombrir le tableau, le tourisme de masse n'incitait pas parfois, auprès des populations locales, des pratiques dégradantes pour la personne humaine (prostitution, mendicité...)?

C'est face à ce triste constat qu'il nous paraît plus que jamais urgent de trouver des alternatives afin de concilier à la fois société des loisirs et comportements responsables. Repenser le tourisme s'inscrit donc dans une problématique plus générale de réflexion sur les possibilités d'un développement durable dans les rapports Nord-Sud. L'enjeu est de taille au regard des événements récents. L'après 11 septembre ainsi que l'attentat de Bali nous invitent à reconsidérer ces relations. Un dialogue est plus que nécessaire et le tourisme est un vecteur de communication.

Alors que les pouvoirs publics encouragent les initiatives privées, la société civile peut leur apporter des réponses citoyennes, concrètes et réalisables. A ce titre, nous vous proposons un projet visant à répondre aux besoins respectifs du Nord et du Sud : Développement économique local et demande de dépaysement. Nous souhaitons inscrire ces deux objectifs dans une logique de développement durable.

Amener aux Comores de petits groupes de voyageurs avides de découvertes et d'enrichissement culturel, les faire participer à la vie d'une communauté et à un projet de développement local, voilà certainement une façon généreuse d'encourager le dialogue et la solidarité entre les hommes.

NOTRE CIBLE

Les touristes.

Des personnes responsables pour qui les pays du Sud ne se résument pas à de beaux paysages.

Des personnes sensibles aux inégalités de développement Nord-Sud.

Des personnes avides de connaître en profondeur la population, l'histoire, la culture et l'économie des pays qu'ils visitent.

Des personnes qui souhaitent participer à des projets de développement dans la mesure de leur disponibilité.

La population locale.

Une localité où il nous semble que l'accès aux besoins primordiaux (éducation, problèmes d'accès à l'eau ou/et aux soins...) n'est pas satisfaisant.

Une localité dont la population souhaite s'impliquer dans la création d'une activité économique génératrice de revenus pour tous.

Une localité dont la population est désireuse de s'ouvrir au monde et de faire découvrir son mode de vie et sa culture.

Une localité dont la population est avide de créer de nouveaux emplois dans des secteurs d'activité diversifiés.

CONCRETEMENT

Nous souhaitons mettre en place des séjours touristiques qui permettront de remplir les objectifs du tourisme solidaire.

Lors de séjours d'une durée de deux à trois semaines, un petit groupe de voyageurs participera à la vie d'un village comorien. Des activités culturelles seront mises en place pour leur permettre de découvrir les modes de vie locaux (ateliers d'initiation musicale, artisanale et culinaire). Les membres de la population locale impliqués dans ce projet prendront en charge, avec notre soutien, leur accueil, leur hébergement et l'animation d'ateliers. Des randonnées seront organisées avec des guides locaux leur faisant découvrir la faune, la flore et les paysages comoriens.

Un comité de gestion sera mis en place au sein du village afin de réfléchir aux opportunités d'utilisation de ces nouvelles sources de revenu et à leur affectation aux fins de la réalisation du projet de développement préalablement défini.

Les voyageurs seront sensibilisés aux besoins de la population et en discuteront avec le comité de gestion du village. Celui-ci en fin de séjour, lors d'une fête de départ s'engagera à réaliser dans une durée définie ce projet.

Au préalable, un voyage exploratoire permettra de sélectionner un village remplissant les conditions de mise en place de l'activité touristique.

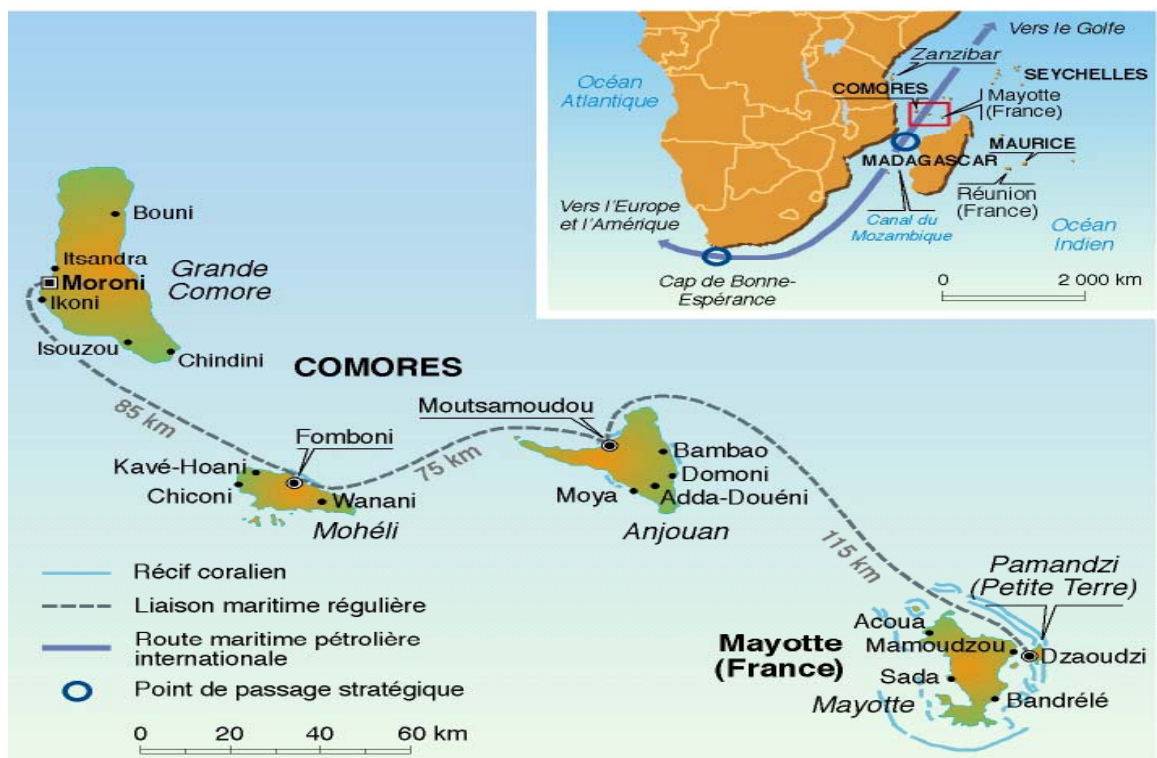


Exemple de projet de développement réalisable :

Besoin recensé	Projet de développement	Participation du voyageur	Participation de la population locale
<p>Analphabétisation Manque de moyens pour la scolarisation des jeunes.</p>	<p>Parrainage d'une école, de son instituteur. Achat de matériel scolaire. Construction d'une bibliothèque. Mise en place d'une cantine.</p>	<p>1) Son séjour dégage des revenus. 2) Il est sensibilisé aux besoins de l'école, car il a suivi la vie de ses écoliers. Ex : Un atelier de discussion organisé entre les touristes et les élèves sur les spécificités culturelles des Comores et de la France.</p>	<p>Le comité de gestion, discute de l'affectation des ressources dégagées du séjour des touristes, en vue de la réalisation du projet de développement.</p>

POURQUOI LES COMORES ?

Situation géographique



Sources : Portail de l'archipel des Comores (<http://www.comores-online.com/>) ; Service des transports maritimes (STM), Mayotte.

PHILIPPE REKACEWICZ

Situé à l'entrée septentrionale du canal du Mozambique, entre 11°20' et 13°04' de latitude sud et 43°11' et 45°19' de longitude est. Les Comores
source : www.sommets-tourisme.com

forment un archipel de quatre principales îles parsemées de quelques îlots : Grande Comore (1 148 km²), Anjouan (424 km²), Mohéli (290 km²) et Mayotte (374 km²), Mayotte ayant choisi de rester française lors de l'accession du pays à l'indépendance en 1975. La Capitale est Moroni, située sur la Grande Comore.

Climat

Les Comores connaissent deux grandes saisons avec des influences climatiques accentuées suivant les saisons.

- une saison chaude et humide, le Kash-kazy, de décembre à avril et
- une saison fraîche et sèche, le Koussy, de mai et novembre.

Les températures varient très peu d'un mois à l'autre. A Moroni, les températures sont de l'ordre de 23,2° à 27° centigrades. Au sommet de Karthala, en juillet et août, mois les plus frais de l'année, la température avoisine le 0° centigrade.

Historique. De forts liens avec la France.

Dès le VIII^e siècle les Comores ont été touchées et peuplées par plusieurs civilisations, en l'occurrence celles du Golfe Persique, de l'Afrique, du Portugal et de Madagascar. A partir de 1841, elles ont connu une période de colonisation française qui s'est achevée avec l'indépendance en 1975.

En 1975, les trois îles des Comores, la Grande Comore, Mohéli et Anjouan, proclament leur indépendance vis-à-vis de la France. Des dissensions apparaissent rapidement entre Anjouan et le pouvoir central de la Grande Comore, aboutissant à l'autodétermination d'indépendance du peuple anjouanais en août 97. En représailles de ces vellétés d'indépendance, Moroni installe un blocus autour de l'île d'Anjouan, qui se trouve dès lors brutalement privée de toute coopération étrangère. L'embargo, en vigueur de février à août 2000, a eu de graves répercussions sur l'état sanitaire de l'île. L'action du personnel médical local, aidé par des ONG françaises (Initiative et Développement et Aide Médicale Internationale) a permis de pallier à la dégradation du système de santé.

Avec la signature de l'Accord cadre de réconciliation nationale, le 17 février 2001, s'ouvre, désormais, pour les Comores, une page nouvelle pour sa reconstruction et son développement.

Une géographie attrayante.

La beauté des paysages tropicaux et des fonds marins a fait la réputation des îles voisines (Mayotte, la Réunion, les Seychelles...) et pourtant les Comores ne figurent pas encore parmi les destinations touristiques les plus prisées. Terre à la végétation luxuriante, accroché à un relief tourmenté, les Comores sont des îles de contraste et de diversité. Le sol, riche et fécond se fissure çà et là de failles profondes et se hausse de contreforts impérieux. Pays de couleurs et de formes, les Comores réalisent une fresque où se marient le vert profond

d'une végétation dense, la noirceur des laves, la blancheur luminescente des plages et le bleu turquoise de l'océan.

C'est parce que ce cadre est encore préservé qu'il nous semble intéressant d'expérimenter une autre forme de tourisme basé sur le développement durable et particulièrement sur le respect de l'environnement.

Société : métissage culturel et francophonie.

La plupart des Comoriens ont des origines lointaines arabes ou des ancêtres d'Afrique continentale. Quelques familles sont issues d'ethnies malgaches et asiatiques.

Le français et l'arabe sont les deux langues officielles des Comores mais toutes les transactions commerciales se font en français. La diffusion de la langue française sur l'île est un atout majeur au dialogue que nous souhaitons instaurer grâce à notre projet. Par ailleurs, les langues bantoues indigènes dérivées du swahili et le shingazidja sont aussi parlées sur l'île de la Grande-Comore. Le shinzduani est la langue d'Anjouan et le shimwali se pratique à Mohéli. L'écriture arabe est utilisée par tradition, mais l'usage de l'alphabet romain est encouragé par le gouvernement.

La quasi-totalité des Comoriens sont des musulmans sunnites, et les traditions islamiques jouent un rôle primordial dans la vie quotidienne. Nous veillerons à ce que les touristes participant à notre projet soient respectueux de ces traditions.

La particularité la plus marquante dans la société des Comores est le Grand Mariage. Tout homme qui souhaite devenir membre à part entière du groupe des anciens ou des notables de la communauté doit marier au moins sa fille aînée lors d'un Grand Mariage.

Cette cérémonie, très onéreuse, peut durer plus d'une semaine et les familles économisent pour cela pendant des années, voire toute une vie, pour organiser cette fête qui réunira le village entier. Les invités apportent de somptueux cadeaux, dont chaque détail est scrupuleusement noté pour que les mariés puissent offrir un présent de la même valeur lors d'une cérémonie future. La participation des voyageurs à ces cérémonies est un moyen formidable de découverte des pratiques locales. Elle est de surcroît très bien acceptée par les Comoriens qui ont à cœur de transmettre leurs coutumes.

Une économie peu diversifiée.

L'économie d'Anjouan repose presque essentiellement sur la pêche et l'agriculture. Cette dernière se partage entre une agriculture de subsistance, et une production d'épices et d'essences (Ylang-Ylang, vanille) largement tributaire des fluctuations des cours internationaux. L'activité artisanale est faible, l'industrie, le tourisme et le secteur tertiaire inexistant.

De nombreux besoins :

- Le problème de l'eau

La raréfaction des ressources en eau, conséquence d'un déboisement généralisé (la moitié des rivières permanentes ont disparu ces dernières années) et l'augmentation de la population posent le problème de l'approvisionnement en eau en quantité suffisante d'un nombre croissant de villages. Tous les systèmes d'approvisionnement sont fortement dégradés et l'exploitation des ressources en eau se fait de manière très anarchique.

- Le problème de la scolarisation

Les écoles étant souvent éloignées des villages les plus enclavés, il est parfois difficile pour les enfants de suivre une scolarité régulière. Ceci a pour conséquence un taux d'analphabétisation particulièrement élevé (51% chez les femmes et 37% chez les hommes de plus de quinze ans)¹.

- Le problème de la fécondité mal maîtrisée

Comme la polygamie est autorisée et que peu d'informations sont diffusées auprès des femmes sur les moyens de contrôler leur fécondité, le nombre d'enfants par femme en âge de procréer est en moyenne de quatre dans ce pays².

POURQUOI ANJOUAN ?

Anjouan ayant subi un embargo de 1997 à 2001, cette île a été particulièrement marginalisée. C'est notamment sur ce territoire que les besoins énumérés ci-dessus se font particulièrement sentir.

D'autre part, le peu de complexes touristiques recensés aux Comores se situent sur la Grande Comore. Notre projet étant destiné à être une expérimentation du tourisme solidaire, il nous semble particulièrement approprié de mener ce projet en terrain « vierge ». De surcroît, c'est sur l'île d'Anjouan que nous avons établi des contacts avec des associations françaises et comoriennes travaillant sur place :

- Aide Médicale Internationale
- Initiative et Développement
- Tissu associatif du village de Sima

¹ Chiffres extraits du Rapport de la Banque Mondiale sur le Développement 2001.

² Idem.

NOTRE PROJET REMPLIT LES CRITERES DU PRIX DU DEVELOPPEMENT DURABLE TOURISTIQUE

- Faisabilité économique du projet et l'impact sur le développement économique local

Lors de notre séjour à Anjouan (juillet-août 2002), nous avons pu constater que le tissu associatif local était particulièrement dense et dynamique. Par exemple, dans le village de Sima, comptant 3000 habitants, nous avons recensé 5 associations culturelles, 3 associations sportives, 3 associations musicales et 3 associations féminines. Il ne manquait à ces associations que les moyens financiers pour pouvoir mettre en œuvre leurs projets. Nous pouvons compter sur ces relais locaux pour pouvoir participer à l'accueil des touristes et à l'animation de leur séjour.

Par ailleurs, le tourisme n'est pas du tout développé mais les villageois sont particulièrement désireux de faire découvrir leur île.

- La mise en œuvre et l'insertion sociale

Ouvrir l'île au tourisme pourrait être une formidable occasion de créer de nouveaux emplois. Notamment, dans le cadre de notre projet, nous prévoyons d'employer un guide touristique, trois animateurs prenant en charge les ateliers de cuisine, d'artisanat et de musique et un administrateur chargé de superviser le bon déroulement du projet de développement. Il nous faudra aussi faire appel aux savoirs-faire locaux pour construire des aménagements permettant l'accueil des touristes.

- La préservation et la mise en valeur de l'environnement

Ces aménagements seront en accord avec l'architecture locale. Les critères de confort seront les mêmes que ceux dont jouit la population. Nous envisageons, si besoin est, la construction de deux réservoirs d'eau attenants à ces structures.

Le développement d'une activité touristique va permettre aux populations locales de prendre conscience de l'importance de la préservation de l'environnement, d'abord pour l'accueil des touristes (but économique) mais aussi pour la salubrité de leur village (objectif de durabilité). De leur côté, les touristes seront sensibilisés, avant leur départ, à la nécessité de préserver l'environnement (ex : sensibilisation à l'utilisation de produits d'hygiène bio-dégradables).

- La défense de la culture et de l'identité locale

Il va de soit que notre projet est non seulement soucieux de préserver l'authenticité des pratiques culturelles et religieuses locales mais surtout, il vise à la **promotion** de ce patrimoine culturel. Par exemple, lors des ateliers, les touristes ne sont pas de simples spectateurs mais sont à même de comprendre ses subtilités par une mise en pratique et un véritable échange avec l'animateur de l'atelier.

- La durabilité avec la mise en évidence de l'équilibre entre les aspects sociaux, culturels, environnementaux touchés par le projet.

L'aspect durable de notre projet tient au fait qu'il demande une véritable implication de la population locale. En créant de nouvelles compétences dans le domaine du tourisme, nous espérons provoquer des formations en cascades. L'administrateur qui sera formé par nous sera non seulement le « gardien » de ce projet, mais aussi son promoteur au sein du village.

Si l'expérience s'avère positive, nous espérons nous associer avec d'autres villages comoriens afin que les Comores deviennent un exemple régional de la faisabilité du tourisme solidaire.

QUI SOMMES-NOUS ?

Agnès Bertrand-Sanz (24 ans) est diplômée des Universités de Poitiers (Licence), Cambridge (RU, Maîtrise), Assas (DEA droit international) et de la Sorbonne (DESS droit communautaire). Elle a été membre actif de l'association « Artefact » (association visant à offrir des activités culturelles aux plus démunis) où elle a animé un atelier d'art dramatique. En 2001, bénévole à l'association Aide Médicale Internationale, elle met en place un projet d'éducation au développement lors de la Semaine de la Solidarité Internationale. Aujourd'hui, passionnée par les Droits de l'Homme et l'implication de l'Union Européenne dans le conflit Israélo-Palestinien, elle est juriste consultante auprès de la Plate-forme des ONG françaises pour la Palestine. Elle prépare par ailleurs l'examen d'entrée au Centre Régional de Formation à la Profession d'Avocat.

Julie Billaud (24 ans) vient d'obtenir un Master d'Anthropologie sociale à l'Université de Brighton (RU), après avoir été diplômée de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris. C'est lors de cette formation et notamment lors d'un séjour d'études de 6 mois en Indonésie, qu'elle est sensibilisée aux questions de développement et décide de poursuivre une carrière dans ce domaine. Elle travaille aujourd'hui pour l'association Aide Médicale Internationale, en tant que Responsable des Partenariats avec le secteur privé.

Notre modeste connaissance des Comores (séjour en juillet août 2002) nous a néanmoins donné envie de faire connaître les richesses méconnues de ce pays, et par là-même d'œuvrer à l'amélioration des conditions de vie de sa population. L'accueil des familles comoriennes au sein desquelles nous vivions et leur volonté de prendre en main le destin de leur île, nous ont non seulement touché, mais aussi convaincu que ce projet était réalisable, mais surtout qu'il répondait à une véritable demande.

CONCLUSION

Nous soumettons ce projet au Prix du Développement durable touristique dans le but de nous aider à financer un voyage exploratoire qui aura pour objet de sélectionner un village dans lequel pourra être menée cette

expérience de tourisme solidaire. Comme ce projet est encore au stade embryonnaire et comme nous ne possédons de compétences qu'en matière de développement, nous avons besoin de l'assistance méthodologique de professionnels du tourisme pour son développement.

Nous espérons que grâce à votre soutien le tourisme solidaire sur l'île d'Anjouan verra le jour.